

cessé, durant la Sainte-Quarantaine, de se presser au pied de votre chaire.

« Dédaignant les questions irritantes, qui, sous prétexte d'actualité, font à l'orateur un succès facile, quelquefois plus facile qu'il n'est mérité, vous avez abordé une question éminemment évangélique, toujours actuelle, parce qu'elle est toujours profitable : la vie surnaturelle ou la vie chrétienne. Vous l'avez envisagée sous ses principaux aspects, dans ses éléments les plus essentiels, dans ses fruits les plus pratiques. Vous en avez montré la beauté et le mérite, la nécessité et la récompense. Cela, vous l'avez fait dans une langue vibrante, incisive, lumineuse, pénétrante, chaude, entraînant. Mais la pure et belle diction du lettré, l'action impeccable de l'orateur n'étaient à votre service, on le sentait bien, que pour assurer à l'apôtre des conquêtes plus irrésistibles. Ces conquêtes, l'unique ambition de votre cœur si grand, si pieux, si bon, vous les avez eues. Vous avez bien voulu m'en faire la confidence pour donner une joie de plus à mon âme. Oh ! soyez-en béni !

« Fidèle comme la reconnaissance, notre souvenir vous suivra et nos vœux vous rappelleront, mon bien cher Père, car vous êtes de ceux à qui on dit non pas adieu, mais au revoir.

« Quant à vous, mes bien chers Frères, vous que mon cœur de Père réunit dans une même responsabilité, confond dans une même prière, embrasse dans un même amour ; vous pour qui c'est peu de sacrifier ma vie, si le salut de vos âmes est assuré à ce prix, je vous en conjure au nom du Dieu trois fois saint, qui m'a envoyé ; au nom du Pontife suprême, qui, naguère, me traitait avec une paternité où l'honneur reçu m'a paru fécond en enseignements, et qui me recommandait, avec tant d'instances, de travailler, sans trêve ni relâche, à conserver, à développer, à augmenter la foi parmi vous ; je vous en conjure, soyez fermes, inébranlables dans cette foi, en dépit des tentations qui vous sollicitent, des obstacles qui se dressent devant vous, et des oppositions qui vous circonviennent : *state in fide*.

« Chrétiens par principe, soyez-le également par vos œuvres : *viriliter agile*. Il n'y a pas de pire douleur pour l'Eglise que ces demi-chrétiens qui démentent par leur conduite les croyances de leur baptême. Que peuvent-ils répondre aux ironies et aux critiques de l'impiété ? Ayez l'âme assez haute et le cœur assez fort pour prouver vos convictions par vos vertus : *Confortetur cor vestrum*. Oui, ce qu'il nous faut, à cette heure de conjuration antireligieuse et de défaillance générale, ce sont des générations viriles qui, prenant au sérieux la vie chrétienne dans tout ce qu'elle a d'élevé et d'austère, de courageux et de crucifiant, adoptent pour règle et pour programme cette belle parole d'un prince de l'Eglise, qui fut aussi un grand orateur, le cardinal Mermillod : « La vie chrétienne, c'est un devoir à accomplir, une douleur à porter, un apostolat à exercer ! »

A ces nobles paroles succéda, comme un écho prolongé, l'*alleluia* qui chantait dans toutes les âmes :